

PATRIMOINE INDUSTRIEL DU PAYS HORLOGER

LA RÉGION,
CRÉATRICE
D'AVENIR

POUR SON
TERRITOIRE

DIRECTION DE LA CULTURE, JEUNESSE, SPORT,
VIE ASSOCIATIVE - RÉGION FRANCHE-COMTÉ

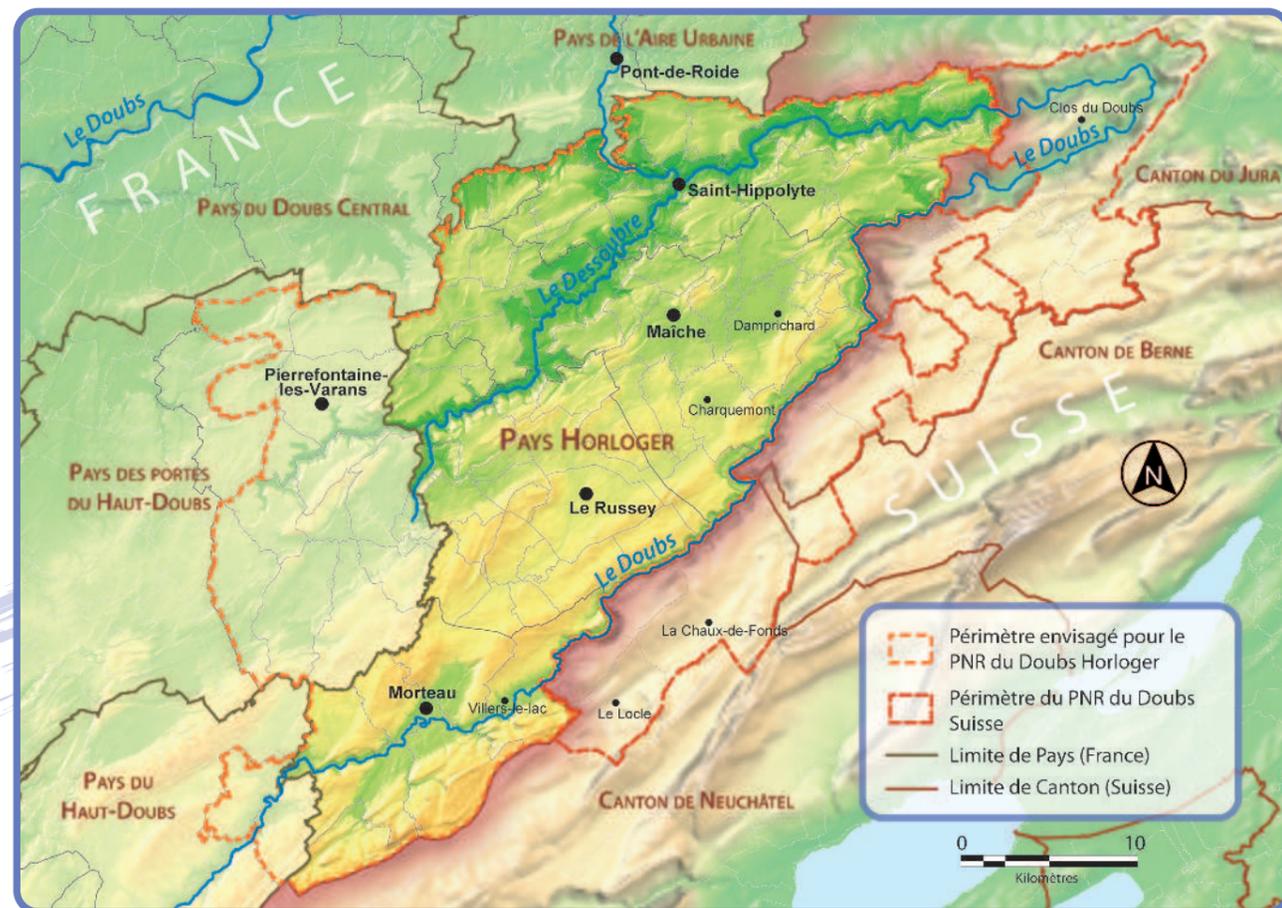


Réalisation DCJSA - Mise en page M. Papigny - Photographies : J. Mongreville, Y. Sancey, S. Dourlot - Région Franche-Comté, Inventaire et patrimoine, ADAGP, 2014



Dans le Doubs, patrimoine industriel rime spontanément avec Arc-et-Senans ou Peugeot. Dans le Haut-Doubs, c'est l'image de la ferme-atelier qui s'impose mais il est plus rare que soient évoquées les fromageries ou les scieries qui, pourtant, ponctuent l'ensemble de la zone. Sans même parler de ces ateliers d'horlogerie autrefois présents dans la plupart des habitations de certains villages. Alors que recouvre cette expression "patrimoine industriel" ?

L'étude en cours dans le Pays horloger va apporter quelques éléments de réponse à cette question. Son but premier : réaliser un inventaire de ce type de patrimoine. Autrement dit essayer d'ancrer, de rattacher à un lieu particulier ces mentions volatiles que sont, par exemple, les noms d'horlogers ou de sociétés véhiculés par la mémoire collective. Ce document vous propose un survol très partiel des premiers résultats obtenus.



Le pays horloger

Structure administrative récente, fondée en 1995, le Pays horloger s'est, comme son nom l'indique, constitué plus autour d'un sentiment identitaire que d'une évidence géographique. Sentiment fort qui s'est cristallisé autour d'une industrie phare : l'horlogerie.

Le Pays horloger est né l'année même de la promulgation de la Loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire du 4 février 1995. Naissance précoce favorisée par l'existence de structures intercommunales, par sa frontière avec la Suisse et par le maintien d'une économie traditionnelle. Il est géré par un syndicat mixte, entité juridique créée en 1996 et qui réunit aujourd'hui cinq communautés de communes : celles du Val de Morteau (novembre 2000, succédant à un district fondé en 1973), du Pays de Maïche (janvier 2010, issue d'une communauté créée le 1^{er} janvier 2000), du Plateau du Russey (décembre 2001), de Saint-Hippolyte (janvier 2002) et Entre Dessoubre et Barbèche (décembre 2002).



Localisation

Formant le flanc oriental du département, le Pays horloger recouvre principalement le second plateau entre les vallées du Doubs et du Dessoubre, avec une zone plus mouvementée au sud-ouest (zone du Mont Châteleu, des Gras et des Combes) et une partie du premier plateau au nord-ouest autour de Belleherbe. Le paysage est essentiellement rural avec une agriculture organisée autour de la production laitière et – mais c'est bien moins vrai de nos jours – de l'élevage du cheval comtois. Ces espaces, où la forêt le dispute aux pâtures, sont ponctués de quelques villes : les chefs-lieux de canton que sont Morteau, Le Russey, Maïche et Saint-Hippolyte, mais aussi des bourgs tels Villers-le-Lac, Charquemont et Damprichard.

Le périmètre du Pays (validé en 2001) concerne les quatre cantons mentionnés et celui de Pont-de-Roide pour deux communes. Soit 78 communes pour 760 km² et 40 500 habitants environ.



Repères historiques

Après un 17^{ème} siècle éprouvant – marqué par la guerre de Dix Ans (1635-1644), l'annexion par la France (en 1678), la peste et la famine –, qui voit la disparition des deux tiers de la population, le 18^{ème} est le siècle de la reconstruction, du repeuplement (par des Savoyards et des Suisses) et d'un changement profond de la société initié par la Révolution. Le 19^{ème} siècle se caractérise par un essor économique important – qui voit l'industrie horlogère s'implanter durablement (en sous-traitance pour la Suisse) et l'agriculture se spécialiser dans l'élevage – et par la progression de la laïcité. Conflits mondiaux et crises marquent le 20^{ème} ; l'horlogerie, devenue triomphante, s'étiole à partir des années 1970 face au changement technologique majeur apporté par le quartz et à la mondialisation, et les emplois se déplacent en Suisse ; l'industrie laitière se maintient grâce au développement d'une filière fromagère axée sur la qualité (comté).

1. Maïche
2. Paysage, Charquemont
3. Atelier d'horlogerie Aster Frésard (1903), Charquemont
4. Atelier mécanique Berçot-Roch (1912), Maïche
5. Fromagerie (1932), Fessevillers

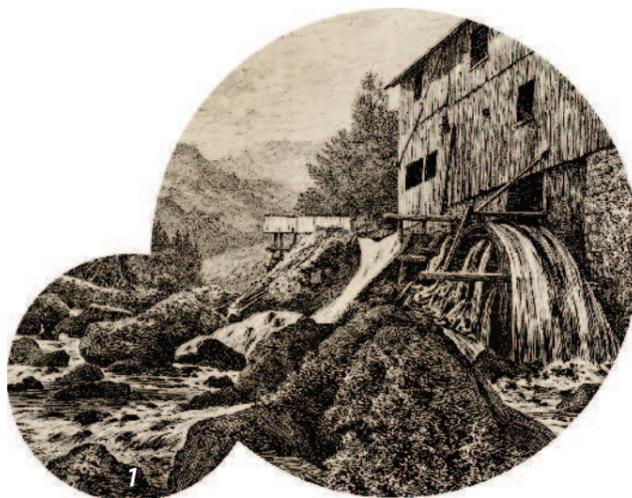


Une industrie diversifiée

Une statistique de 1850 donne un aperçu du paysage industriel passé, sans s'attacher à la taille des établissements recensés. Elle n'en répertorie pas moins de 423 dans les cantons de Maïche, Morteau, Le Russey et Saint-Hippolyte, dont une moitié de moulins et scieries et près d'un quart liés à l'horlogerie. Les fromageries ne sont pas prises en compte dans ce document, qui montre une structure traditionnelle des activités (priviliégiant ressources naturelles et proximité) et atteste de l'abondance de l'énergie hydraulique, de la vocation métallurgique de la zone et, déjà, de l'importance de l'horlogerie.

Établissements industriels recensés en 1850

Industrie	Canton				Total
	Maïche	Morteau	Le Russey	Saint-Hippolyte	
Moulins, ribes, scieries, huileries, machines à battre	67	62	49	58	236
Fabriques et ateliers divers d'horlogerie, instruments de précision	26	24	55	11	116
Forges, martinets, forges de grosses œuvres, de grand et petit volume	10	11	13	9	43
Tuileries et briqueteries	5	2	2	5	14
Tanneries	4	3	2	2	11
Brasseries	1	0	0	2	3
Total	113	102	121	87	423



Une source d'énergie abondante : l'eau

La pression démographique du 19^{ème} siècle a conduit à exploiter le moindre filet d'eau pour installer des roues hydrauliques. A l'image de ce site très modeste à Frambouhans en 1852 : "Scierie à 1 lame et 1 roue. Ruisseau : eaux de marais. Propriétaire ou exploitant : MM Monnot frères. Observation : chômage de 10 mois". A l'opposé, Saint-Hippolyte compte 9 établissements dynamiques – réunissant 5 scieries, 3 moulins, 3 ribes (meules verticales) à chanvre et 2 taillanderies (totalisant 6 martinets) – dont seul chôme parfois celui sur le ruisseau de Mouillevers.



A la fin de ce siècle, l'abondance des eaux du Doubs et du Dessoubre constitue une manne pour les sociétés électriques. La première sur place est la Société des Forces électriques de la Goule, entreprise suisse dont la centrale sur le Doubs entre en activité en 1895 et qui alimente dès la fin de cette année l'usine Bourgeois, de Damprichard, puis l'année suivante une partie du plateau (la ville de Morteau est aussi desservie à cette date). Côté français, la première centrale hydroélectrique, également sur le Doubs, est celle du Refrain inaugurée en 1909. Une autre, bien plus modeste, est ouverte sur le Dessoubre à Battenans-Varin.

Un matériau très présent : le bois

Le nombre de scieries attestées au fil du temps dans le Pays horloger n'a rien d'étonnant : le boisement est important, les besoins également notamment pour la construction des vastes fermes traditionnelles. Les scies constituent fréquemment un équipement d'appoint des moulins mais de véritables scieries spécialisées ont vu le jour. Bien peu ont résisté à la concurrence internationale qui, après la seconde guerre mondiale, s'est traduite par une importante concentration. Par exemple, ces dernières années ont vu la fermeture de celles de Cour-Saint-Maurice, des Fins, du Russey, etc., mais celles de Maïche, Damprichard et Villers-le-Lac tirent toujours leur épingle du jeu. A l'autre extrémité du Pays, l'une des fabriques de chaises de Charmoille a donné naissance à l'usine de meubles Bernardot, transférée sur le Dessoubre dans la commune de Vauclusotte.



Les installations se multiplient après la première guerre mondiale : centrales à Liebvillers en 1929, à Vaufrey en 1949 puis au Châtelot en 1953 (site franco-suisse). Elles contribuent à l'achèvement de l'électrification totale du département au début des années 1930 (40 % des communes l'étaient dès 1914 alors que la moyenne nationale n'était que de 18 %).



1. Le moulin du Refrain, par E. Sadoux, 1880
2. Centrale du Refrain, Charquemont
3. Centrale de Liebvillers
4. Scierie Filisetti, Cour-Saint-Maurice
5. Centrale de Battenans-Varin
6. Scierie Monnet-Sève, Maïche
7. Usine de meuble Bernardot, Vauclusotte





Spécialisation laitière et industrie fromagère

Issue du cheptel des Mennonites de la région de Montbéliard, la race Montbéliarde gagne ses lettres de noblesse grâce à des éleveurs tel Joseph Mamet, des Fins. Avec l'amélioration des façons culturales, elle contribue au développement de l'industrie laitière dans un département berceau des fruitières (Levier, 13^{ème} siècle) et doté d'une école de fromagerie (Mamirolle, 1888).

Les fromageries s'installent au 19^{ème} siècle dans des bâtiments adaptés, dont plusieurs peuvent subsister dans la même commune comme à Damprichard où, à côté de la fromagerie actuelle (1927), sont conservées celle rebâtie à la Seignotte (1968) et celle établie par Pronk dans l'ancienne scierie Hintzy (1964). Si les concentrations des dernières décennies ont réduit leur nombre, elles ont augmenté leur taille d'où de fréquentes modifications ou reconstructions des locaux. Dans le canton de Maïche, par exemple, fonctionnent actuellement celles de Belleherbe (1928), Charmauvillers (1924 et 1963), Charquemont (1947 et 1989), Damprichard et Tréville (1904 et 1954).

1. Fromagerie de Tréville
2. Usine Vermot-Gaud, 1953, Montlebon
3. Chocolaterie Klaus, Morteau
4. Usine de chaudronnerie Thiébaud, Tréville
5. Machine à tricoter à plat, usine de bonneterie et d'horlogerie Patois, Frambouhans



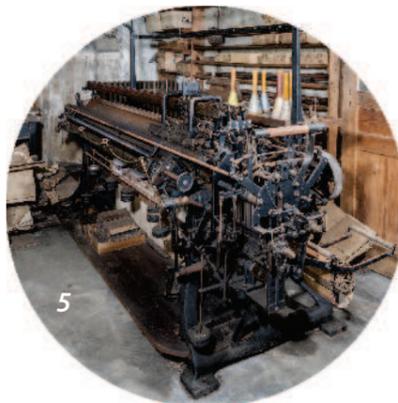
Un tissu industriel varié

Certaines industries ont totalement disparu ou laissé peu de traces lisibles (tuileries, dinanderies, taillanderies, verreries...); d'autres ont perduré et de nouvelles sont apparues. Ainsi, le textile reste marginal avec Frambouhans (Bonneterie franc-comtoise, 1920) mais l'agro-alimentaire est brillamment représenté à Morteau avec la chocolaterie (Klaus, 1896) et la brasserie (Chopard, 1833).



Le travail des métaux reste une spécificité locale : fonderie de cloches (Obertino, succédant à Bournez signalé dès 1780), fabrique de machines à coudre et vélos (Panneton, 1884) ou de pièces détachées pour l'automobile (Fabi, 1948) à Morteau, fabrique de matériel de fromagerie et chaudières (Thiébaud, 1913) à Tréville, de graisseurs et chignoles (Secim, 1920) à Damprichard, de couverts de table (Vermot-Gaud, 1933) à Montlebon, etc.

L'influence de l'horlogerie se fait sentir : outillage à main et petites machines pour horlogers sortent de Montécheroux (activité signalée dès le 18^{ème} siècle avec une première usine au village en 1850) et des Gras (activité introduite en 1842, 36 entreprises en 1923); décolletage et emboutissage constituent une alternative aux difficultés de la filière.



Une industrie dominée par l'horlogerie

Mouvement général de l'horlogerie

Le Haut-Doubs est dédié à la petite horlogerie (les montres). Celle-ci s'est installée au 18^{ème} siècle dans la Franche Montagne (région de Maïche, Le Russey et Morteau), à cheval sur la France et la Suisse. Les conditions y sont favorables : tradition métallurgique, hiver long imposant au paysan la pratique d'une activité complémentaire, etc. Fabrication "en parties brisées", elle s'épanouit au sein du système de l'établissement qui voit chaque horloger réaliser à domicile une passe particulière ou un type précis de pièce, le montage du produit final étant assuré par l'établissement installé en ville.



Lorsque cette industrie prend son essor dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le paysan-horloger devient horloger-paysan tandis que s'étoffe le milieu ouvrier des bourgs, où se créent ateliers et usines. Le val de Morteau, particulièrement dynamique avec son école d'horlogerie (1836-1850, réouverte en 1947), attire la main-d'œuvre helvétique (535 Suisses viennent y travailler en 1857). Les Français fournissent à la Suisse les échappements à cylindre, dont ils ont un quasi-monopole (1840-1950). La fermeture de la frontière dans les années 1890 les conduit cependant à fabriquer des montres entières, écoulées sur un vaste marché intérieur englobant l'empire colonial.



Le nombre des sociétés horlogères ne cesse d'augmenter, connaissant une véritable explosion après la deuxième guerre mondiale, jusqu'aux années 1970 où ce mouvement se brise contre la rupture technologique des mouvements à quartz. De concentrations en fermetures, la filière se vide alors de sa substance et bien peu d'entreprises subsistent aujourd'hui. Les emplois horlogers sont dorénavant majoritairement localisés en Suisse (dans le canton de Neuchâtel, la moitié des postes est occupée par des frontaliers).

1. Montre de la société Mougin, Charmauvillers
2. Ferme et atelier d'horlogerie Bourgeois, Damprichard
3. Ancien atelier-école d'horlogerie, Morteau
4. Usine d'échappements Rotshi, Maïche
5. Ferme et atelier d'horlogerie Rondot, Maïche





Une grande diversité d'entreprises

L'industrie horlogère regroupe tout un ensemble de métiers et de produits, reflétant le nombre et la variété des composants d'une montre. Bref survol de ce domaine, sans souci de l'époque ni d'une quelconque exhaustivité.

L'une des premières fabriques d'ébauches était installée à Fournet-Blancheroche (Joubert à la Rasse, 1857) puis ces pièces sont sorties d'usines de Maïche (Jeambrun, Technic Ebauches), Charquemont (Guillaume, Frésard), Morteau (Girardet), Villers-le-Lac (Cupillard, Parrenin, Binétruy/Isa France). Les boîtes sont une spécialité de Damprichard (Bourgeois, SBBM Burdet – 600 personnes en 1974 –, Racine, Silvant) mais viennent aussi de Charmauvillers (Nappey, Bouchet), Frambouhans (Mydor Déco), Le Russey (Cometor) ou Morteau (Frainier – 200 à 300 personnes). Les cadrans sont faits à Morteau (Morteau Cadrans) ou Charquemont (Haenni), les aiguilles à Morteau (La Pratique), les bracelets à Maïche (Froidevaux, Super'Or), Damprichard (Burdet, Petermann, Munnier), Charquemont (Famap), etc. Les mouvements ou leurs composants (assortiments à cylindre ou à ancre, rouages, balanciers...) sont réalisés dans l'ensemble de la zone, aussi bien dans des petits ateliers familiaux que dans de grandes usines. Les rubis sont travaillés à Charquemont (Rubis Précis) et Maïche (Cheval, Sandoz, Elvé), le traitement de surface des pièces (galvanoplastie) est pratiqué un peu partout.



Non moins foisonnant est le milieu des fabricants de montres. D'autant que chaque fabricant peut décider de produire – suivant l'époque, les opportunités, la demande, etc. – composants ou montres entières, passant d'une activité à l'autre, pratiquant le rhabillage, le remontage en sous-traitance, etc. Et ce seul, en famille, avec quelques ouvriers ou dans une structure plus importante, à la tête de dizaines voire de centaines de personnes (à Morteau, Mercier en emploi près de 300 au début des années 1960, Cattin 270 en 1980). Ainsi, par exemple, 46 marques de montre sont répertoriées dans le secteur de Maïche en 1952 et, en 1960, la seule ville de Morteau compte 53 fabricants et Villers-le-Lac 40 !



1. Usine de montres Herbelin, Charquemont
2. Usine d'aiguilles La Pratique, Morteau
3. Usine de galvanoplastie Patois, Frambouhans
4. Boîtes de montre, usine Racine, Damprichard
5. Usine de montres Mercier, Morteau



Quel patrimoine industriel horloger ?

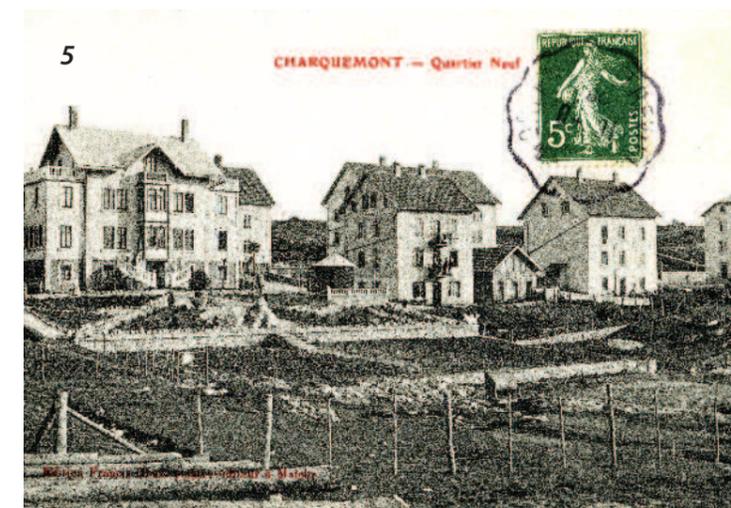
Quel type de patrimoine bâti fabrication, remontage et/ou négoce des montres ont-ils généré dans le Pays horloger ? Trois cas de figure se dessinent : l'atelier est installé dans une pièce d'une ferme ou d'une maison ; il en occupe un niveau ou dispose d'un bâtiment dédié ; il est intégré dans une véritable usine. Si ce dernier cas ne pose pas de problème d'identification, il n'en est pas de même des deux premiers. En effet comment repérer la présence d'un atelier à la simple lecture de la façade d'un bâtiment, sachant que cet atelier a pu avoir une durée de vie brève ou être fermé depuis des décennies ?

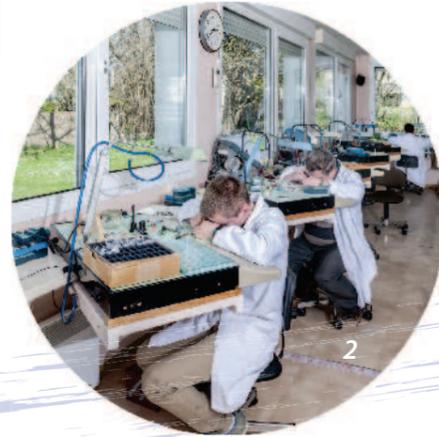
La gestion de la lumière apporte un premier indice, cette activité minutieuse utilisant de petits composants. Elle se manifeste par la présence de baies spécifiques : fenêtres horlogères (jumelées et d'un module standard), appelées localement "pile double", ou fenêtres multiples (plus de deux fenêtres jumelées) dites "fenestrage". Indice seulement car il s'avère qu'au fil du temps, cet élément architectural est plutôt devenu un marqueur de l'implantation géographique !

Une validation par un autre biais est donc indispensable : archives, témoignage oral, carte postale... Ainsi à Charquemont, un nouveau quartier s'est constitué autour de la gare du tacot (ligne Morteau-Maïche ouverte en 1905), avec création de la rue de la Gare et de la Rue Neuve. Dans cette dernière, une usine est immédiatement identifiable au n° 4 (Struchen) et un atelier au n° 7 (Wasner-Ruffier) mais, sans information complémentaire, comment savoir que chacun des 13 bâtiments qui bordent cette rue a abrité un atelier ou un logement patronal ? D'où l'importance des correspondants locaux (Jacques Donzé à Charquemont, Michel Simonin à Maïche, Henri Leiser et Jean-Pierre Viennet à Morteau...).



1. Pile double et fenestrage : ferme-atelier d'horlogerie Mairot, Les Bréseux
2. Piles doubles : maison récente, Le Luhier
3. Usine Cheval, Le Russey
4. Atelier Gigandet-Bernard, Rue Neuve, Charquemont
5. Ateliers de la Rue Neuve entre 1903 et 1918, Charquemont





- 1. Usine de montres Péquignet, Morteau
- 2. Usine de montres J.-L. Frésard, Charquemont
- 3. Usine de décolletage Perrenoud, Charquemont
- 4. Usine de montres, bijouterie et joaillerie Christian Bernard, Maïche

Une étude adaptée pour l'industrie horlogère

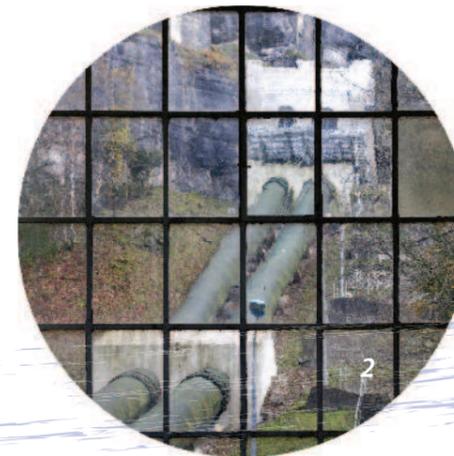
Un premier sondage, effectué à l'été 2012 sur les cinq communes du Pays horloger principalement concernées par cette industrie (Morteau, Villers-le-Lac, Maïche, Charquemont et Damprichard) avait révélé un potentiel de 500 sites ! D'où la décision de restreindre le corpus en demeurant exhaustif pour les usines et ateliers clairement identifiables, et en étant sélectif dans le cas des fermes-ateliers ou des maisons-ateliers. La précision des renseignements fournis sur Charquemont par J. Donzé a néanmoins conduit à pousser l'étude sur ce village, sur lequel une centaine de dossiers va être établie. Chacun comporte des informations d'identification, de localisation, historiques, descriptives et documentaires, accompagnées d'une illustration photographique et graphique. Ils seront accessibles via internet et le portail patrimonial de la Région Franche-Comté. Autre décision : l'horlogerie étant le critère fondateur du Pays horloger, prendre en compte tout ce qui concerne ce domaine, y compris les usines et les ateliers les plus récents.



Point d'étape et perspective

Premiers résultats

L'inventaire du patrimoine industriel, qui a réellement démarré début 2012, a intégré une première phase de bibliographie permettant de documenter plus de 550 sites et entreprises. Une seconde phase a pris en compte les barrages et centrales hydroélectriques EDF du Groupement d'Usines Doubs, dont cinq relèvent de notre zone.



Perspectives d'utilisation

L'inventaire va en effet directement alimenter un projet d'importance porté par le Pays horloger et la Région Franche-Comté : la création d'un PNR transfrontalier, autour du Doubs franco-suisse, reposant en fait sur la coopération de deux PNR. Le premier existe depuis 2013 : il s'agit du PNR Doubs, qui regroupe 16 communes suisses. Le second en France est en cours de définition et pourrait réunir jusqu'à 95 communes. Là encore, l'horlogerie devrait constituer l'un des axes forts de la nouvelle structure, de plus alimenté par le travail ethnologique en cours sur la mémoire horlogère. D'autres exploitations seront possibles, aussi bien dans le domaine économique que patrimonial (en lien avec la réorganisation des musées envisagée dans le cadre du contrat de station du val de Morteau, par exemple).

La troisième phase – en cours – allie repérage sur le terrain, campagne photographique et rédaction (avec recours aux archives). Au 31 juillet 2014, 238 dossiers sont ouverts dont 122 saisis, concernant essentiellement le canton de Maïche. La richesse du domaine imposera d'ailleurs de réviser le planning initial.

Le principal mérite de cette opération – bien évidemment perfectible et amendable – sera d'offrir un socle stable pour de nouvelles études ou des exploitations variées, liées à l'aménagement du territoire, à la création du futur parc naturel régional (PNR), etc.

- 1. Charquemont
- 2. Usine hydroélectrique du Refrain, Charquemont

Ressources documentaires et liens

Région Franche-Comté

<http://www.franche-comte.fr/politiques-actions/pour-ses-habitants/culture-patrimoine/patrimoine-et-inventaire.html>

Centre de documentation du patrimoine

Accueil : mardi, mercredi et jeudi de 14 h 00 à 17 h 30
8 avenue Denfert-Rochereau - 25000 Besançon.
Tél : 03 63 64 20 10
Courriel : catherine.guillemenet@franche-comte.fr

Pays horloger

<http://www.pays-horloger.com>
<http://www.pays-horloger.fr> (site institutionnel)

Crédits :

Texte : Laurent Poupard
Réalisation graphique : Mathias Papigny
Photographies : Sonia Dourlot, Jérôme Mongreville, Yves Sancey
© Région Franche-Comté, Inventaire et Patrimoine, ADAGP 2014

